Par suite des présentations faites dans la dernière séance ordinaire, tenue à Paris le 22 juillet, M. le Président proclame l'admission de :

MM. LIMMINGHE (le comte Alfred de), au château de Gentinnes-Marbais, en Brabant (Belgique), présenté par MM. Duchartre et Decaisne ;

DEVILLE (Louis), avocat, à Tarbes (Hautes-Pyrénées), présenté par MM. Reveil et Decaisne.

M. Paul de BRETAGNE, avocat, attaché au ministère de l'intérieur et ancien membre de la Société (rue de Bourgogne, 50, à Paris), est admis, sur sa demande en date du 27 juillet dernier, à en faire de nouveau partie.

M. Menière procède ensuite à l'installation du Bureau spécial de la session, nommé dans la réunion préparatoire de ce jour.

M. Léon Dufour, président de la session, prend place au fauteuil. MM. Durieu de Maisonneuve, le comte Jaubert, G. Lespinasse, E. de Pommaret, vice-présidents; Th. Cuigneau, A. de Rochebrune, Théveneau et Urgel, secrétaires, s'asseyent au bureau.

M. le Président s'exprime en ces termes :

DISCOURS DE **M. Léon DUFOUR.**

Messieurs et honorés collègues,

Il fallait, pour présider notre session à Bordeaux, un membre de la Société résidant dans le sud-ouest de la France. Je dois sans nul doute à la neige de mon chef la distinction inespérée dont je viens d'être honoré; je l'en accuse et je l'en remercie. Cette présidence revenait de droit aux éminents collègues qui siégent à mes côtés, et qui ont plus que moi l'habitude de diriger dans un ordre convenable des réunions de ce genre.

Mon premier mouvement avait été de décliner cet honneur ; mais j'ai bientôt compris la haute valeur de vos suffrages, et, sans écouter le sentiment de mon peu d'aptitude, ma vétérance n'avait plus à balancer. Je me suis donc incliné, soutenu par la confiance de trouver dans mes collègues indulgence, conseils et appui.

Encore tout ému de ma récente dignité et pris à court de temps, j'ai cherché dans les tiroirs de ma mémoire quelques impressions botaniques qui vinssent témoigner de ma bonne volonté de ne point rester muet devant vous, et fournir à la jeunesse ainsi qu'à l'âge mûr de la savante assemblée, des aperçus susceptibles d'être mieux développés et fructifiés, suivant la trempe d'esprit de chacun.

Voici le titre de mes impressions un peu précipitamment exhumées : *De la*

valeur historique et sentimentale d'un herbier. Ce titre vous paraîtra original, bizarre, peut-être même prétentieux. Mais ne jugez point sur l'étiquette, et permettez-moi de vous lire, en attendant mieux, quelques-unes de mes idées jetées presque au hasard sur ces feuilles. Si elles trouvent grâce dans votre appréciation, je les poursuivrai en temps plus opportun.

Les vieillards, vous le savez, sont enclins à parler d'eux-mêmes. Il faut subir sans murmurer, et parfois faire subir aux autres, les conséquences physiologiques de l'âge. Vous allez voir d'ailleurs qu'il ne pouvait en être autrement, puisque ce sont les plantes de mon herbier qui m'inspirent, qui font appel à mes souvenirs et qui provoquent ma plume. Je vais essayer de dérouler à vos yeux les péripéties de ma longue carrière botanique, dont les échantillons de ma collection deviennent les jalons.

DE LA VALEUR HISTORIQUE ET SENTIMENTALE D'UN HERBIER.

Un herbier, où l'on a successivement déposé les plantes étudiées *in vivo* et préparées par soi-même, et où sont religieusement conservés les échantillons de généreux amis, n'est pas seulement un écrin de la science; il devient un trésor de souvenirs de l'esprit et du cœur, il retrace le pays, les personnes, les événements.

En exhibant, dans l'ordre de leur succession, ces impressions rétrospectives, j'ai la confiance qu'elles ne seront pas, quoique souvent personnelles, indifférentes à ces praticiens de la botanique qui se complaisent, comme moi, à revoir, à remanier, à étudier encore ces spécimens, témoins de leurs incessants labeurs, et à en revivifier les délicieuses et pures jouissances.

L'origine de ma double passion pour la botanique et pour sa sœur l'entomologie semble, dans l'abîme des vieux souvenirs, se perdre dans la nuit des temps, car elle remonte ou elle descend à soixante-quatre années. Que de mercis n'ai-je pas à rendre à ces deux aimables sciences, pour avoir préservé ma longue vie de la lèpre de l'ambition et du chancre de l'oisiveté !

Sans plus de préambule, j'ouvre mon herbier.

La vue du *Saxifraga grœnlandica* exhume, des profondeurs de mon cerveau, ma première escalade du Pic-du-Midi de Barrèges en 1796, époque où il n'y existait ni route ni sentiers. Quelle moisson, sur cette éminence rocheuse, de plantes inconnues pour le débutant des excursions alpines ! quel honneur inespéré de les soumettre au baptême scientifique de l'illustre Ramond, que la tourmente révolutionnaire avait jeté au sein de nos protectrices Pyrénées !

En reposant les yeux sur l'*Asperula hirta*, j'y vois inscrit en traits ineffacés le nom d'un savant spirituel, de Saint-Amans, que j'ai connu personnellement et qui signala cette espèce comme nouvelle à cette date reculée.

Une brillante rosace du *Lichen electrinus* de Ramond, détachée des rochers

du chaos de Gavarnie, vient accoler dans mes souvenirs le nom de cet auteur à celui de Wahlenberg, qui trouva en Laponie ce même *Lichen*, auquel il imposa l'épithète de *chlorophanus*, tandis que Bellardi, avant ces deux savants, l'avait découvert sur les rochers de la Savoie en lui donnant l'appellation spécifique de *flavus*, remise en honneur de priorité par le célèbre lichénographe Schærer. On retrouve ce *Lichen* (aujourd'hui *Parmelia*) dans les Cévennes à l'Espérou, dans les montagnes de la Lozère, du Dauphiné et du royaume de Valence. Voyez quelle illustration d'auteurs et d'habitat s'attache à cette crustule que le vulgaire croirait une tache jaune accidentelle! Sachons admirer, dans cette production végétale si infime et d'une organisation si exceptionnelle, la constance de sa diagnose dans des localités si diverses.

Et une modeste plante qui se cache dans les fentes des rochers pyrénéens, l'*Arenaria purpurascens*, ne réveille-t-elle point le souvenir plus que semi-séculaire d'une regrettable discorde entre Ramond et Lapeyrouse? *Tantæne animis botanicis iræ!*

Laissez-moi vous étaler avec quelque complaisance le magnifique *Hibiscus roseus*, l'orgueil de la botanique landaise, l'honneur de la flore de France; laissez-moi vous dire qu'à la fin du siècle dernier je le cueillis pour la première fois aux bords de l'Adour, près de Dax, avec celui qui le proclama nouveau, feu mon ami Thore. Cette plante, bel ornement horticultural, tant par sa grande fleur d'un rose tendre que par son feuillage drapu, fleurit chaque été, dans mon parterre, d'une même racine qui a plus de trente ans de date.

Sans sortir de mon herbier local et des échantillons de mes premières conquêtes botaniques, je lis dans l'*Anagallis crassifolia* et le *Sibthorpia europæa* l'hommage que j'eus l'honneur d'en faire en 1800 à l'illustre Lamarck, qui accueillit avec joie cette nouvelle acquisition pour sa *Flore française*.

Les nombreuses plantes de mes excursions circumparisiennes, poursuivies pendant six années avec toute l'ardeur d'une jeunesse avide d'instruction, forment dans ma vie botanique une ère toute spéciale.

Je me bornerai à inscrire ici quelques types d'élite qui, dans mon herbier, portent l'habitat exclusif de Paris :

Ranunculus Lingua,	*Hippuris vulgaris*,
Anemone Pulsatilla,	*Chrysocoma Linosyris*,
Adoxa Moschatellina,	*Inula britannica*,
Paris quadrifolia,	*Pedicularis palustris*,
Astragalus glycyphyllos,	*Lathræa Squamaria*,
Genista sagittalis,	*Veronica spicata*,
Mespilus oxyacanthoides,	*Galanthus nivalis*,
Potentilla supina,	*Orchis Simia*.

Mes herborisations lutétiennes, déjà de vieille mémoire, me disent les noms amis et révérés de cette époque :

Bosc,	Bory de Saint-Vincent,
Léman,	Mérat,
Loiseleur,	Clarion,
Ventenat,	Palisot de Beauvois,
Claude Richard,	Massey,
La Billardière,	Mirbel,
Du Petit-Thouars,	Ramond,
De Candolle,	Mougeot,
Persoon,	Nestler.....,

tous, hélas! descendus dans les profondeurs du sous-sol, moi seul demeuré debout sur cette croûte terrestre, attendant tranquille et résigné la trompette du départ pour l'ultime voyage.

Et si je me prends à feuilleter ma collection chérie des Lichens et des Mousses, je vois empreints sur mes séries d'échantillons les honorables noms des

Acharius,	Schærer,
Persoon,	Schimper,
Fries,	Delise,
Montagne,	Mougeot,
Fée,	Desmazières,
Chaubard,	Prost,
Le Prévost,	Lenormand.

Au printemps de 1806, je m'élançai avec enthousiasme de Paris vers l'opulente végétation méridionale de l'est de la France. Mes yeux avides, mes mains impatientes, apercevaient, saisissaient partout des plantes qui avaient pour moi le charme de la nouveauté.

Une simple poussière végétale, un antique *Lepraria*, fait rétrograder mes souvenirs vers la date précitée. Dans une halte à Lyon, j'allai visiter, chez le professeur Gilibert, la collection de Lichens de Latourette, qui avait eu des relations avec un des plus anciens lichénographes, Hoffmann, et j'y puisai de précieux documents. Ce *Lepraria*, commun aux environs de Paris, est positivement le *Lichen farinosus* de Hoffmann. On l'a depuis métamorphosé en *Parmelia*, mais à tort, je pense.

Les

Aëthionema saxatile,	*Onosma echioides*,
Vinca major,	*Narcissus dubius*,
Anagyris fœtida,	*Sida Abutilon*,
Ruta montana,	

rappellent dans mon herbier les délicieux environs de Beaucaire et la cordiale hospitalité de mon savant ami le docteur Blaud. Je crois être le premier qui

découvrit, dans les marais appelés *Palus-de-Jonquières*, le *Sida Abutilon*, qui y abondait en 1806. Je ne vis nulle part la *flore lépreuse* plus riche en Lichens variés que dans la petite chaîne calcaire du *Marguillier*, non loin de Beaucaire. J'y remarquai des orbes, d'un grand pied de diamètre, de l'*Urceolaria ocellata*.

Les rochers de Vaucluse figurent dans mon herbier par l'*Erysimum lanceolatum* et l'*Iberis saxatilis*, tandis que les flots cristallins de la Sorgue s'y traduisent par l'*Hedwigia aquatica* et le *Sium Berula*, que Pétrarque comparait poétiquement à des émeraudes flottantes.

Franchissons le Rhône, allons savourer à Arles, Marseille, Toulon et aux îles d'Hyères les saveurs de cette flore australe au feuillage sombre et cendré, à la texture condensée, au tempérament sec, à l'allure toute spéciale. Dès ce moment, mon herbier devient un livre dont chaque page proclame une plante de souvenir ou un ami. Le champ est vaste, il faut se restreindre.

Une plante singulière, flottant et fructifiant sans racines dans l'eau claire des fossés, l'*Aldrovanda vesiculosa*, témoigne de son habitat, alors unique, aux environs d'Arles. Mais, ô vicissitude! aujourd'hui et depuis bon nombre d'années, elle a, par les progrès de l'agriculture, totalement disparu de son domicile arlésien, et, par une de ces compensations que l'on retrouve dans la nature végétale comme dans les conditions sociales, l'*Aldrovanda* a établi son habitat à l'étang de la Canau près Bordeaux, où M. Durieu de Maisonneuve l'a retrouvé l'an dernier, et où, dans quelques jours, vous aurez, mes chers collègues, le plaisir de le cueillir à pleines mains.

Les

Aldrovanda vesiculosa,
Urtica membranacea,
Allium magicum,
Typha angustifolia,
Teucrium aureum,

me redisent les noms d'un botaniste d'Arles, Artaud, avec qui je les ai cueillis, et d'Amoreux. Ils étaient en 1806 bien plus âgés que moi, et je crains qu'ils n'aient disparu ainsi que l'*Aldrovanda*, pour se revivifier comme cette plante, sans doute, dans le suprême habitat.

En passant à Salon, la patrie de Nostradamus, j'y pris, en témoignage de ma visite à M. de Suffren, un *Gratiola officinalis* de deux pieds de hauteur.

Marseille, métropole de notre région botanique australe, ton ciel toujours bleu, ton sol partout fleuri, me transportèrent, au printemps de mes jours, dans un véritable paroxysme de phytomanie, qui depuis lors a passé à l'état chronique! Mon herbier se peupla, à cette époque si reculée, d'échantillons qui exhalent encore aujourd'hui le parfum de la science et de l'amitié. Je ne citerai que quelques sommités.

La plage (si transformée aujourd'hui) et les rochers de Montredon ont pour représentants :

Plantago subulata,
Passerina hirsuta,
Daphne Tartonraira,
Statice minuta,
Ononis pubescens,
Astragalus Tragacantha,
Ajuga Pseudiva,
Cistus albidus,
Saccharum cylindricum,
Dactylis stricta,
Parmelia Swartzii,
Opegrapha grumosa.

L'île de Ratoneau s'exprime par *Euphorbia portlandica*, *Trigonella monspeliaca*, *Ononis Cherleri*, *Silene paradoxa*. Le château d'If par *Silene sedoides*, *Coronilla juncea*, et partout le souvenir retrouve les amis d'alors, Cauvière, Chirol, Gouffé.

L'ami Robert (de Toulon) ressuscite dans ma mémoire sous l'escorte des

Scrofularia frutescens,
Ulex provincialis,
Garidella Nigellastrum,
Rottbœllia incurvata,
Rottbœllia filiformis,
Zostera oceanica.

Hyères et M. Filhe figurent dans mon herbier par les

Genista Lobelii,
Lavatera olbia,
Phalaris canariensis,
Schœnus mucronatus,
Scirpus triqueter.

J'herborisai deux jours dans l'île de Porquerolles avec mon intime ami Dufau. Les jalons botaniques de cet antique souvenir sont :

Euphorbia Pithyusa,
Valerianella Cornucopiæ,
Sonchus picroides,
Inula bifrons,
Helianthemum Tuberaria,
Ranunculus ophioglossifolius,
Erica arborea,
Juniperus phœnicea,
Myrtus communis,
Opegrapha elevata,
Chiodecton myrticola,

production lichéneuse où sont à toujours gravés les noms amis de Fée et de Montagne.

Mes conquêtes végétales de notre zone méridionale de l'est de la France se terminèrent par un séjour de deux mois à Montpellier, cette célébrité de la botanique et des botanistes. Je n'en finirais pas si je voulais écouter les pressantes réclamations des échantillons mémoratifs cueillis, il y a un demi-siècle passé, aux localités suivantes :

Maguelonne,
Castelnau,
Grabels,
Pic de Saint-Loup,
Gramont,
Montferrier,
Bords du Lez,
Alco,

Port-Juvénal, devenu de nos jours une illustration par sa flore adventive, Mireval, représenté surtout par le *Thelygonum Cynocrambe*... Immortels ressouvenirs, vous faites à mes yeux reculer le temps!

Et vous, qui reçûtes avec tant de bonté et de générosité le botanophile passionné de cette époque si lointaine,

Gouan,	Lamothe,
Broussonnet,	Grateloup,
Bouchet,	Belleval,
Durand,	Marcel de Serres,
Dumartel,	Pouzin,

vous vivez tous dans ma mémoire du cœur, vos noms sont sculptés sur les plantes de mon herbier monspessulain !

Gouan était alors octogénaire et le Nestor des botanistes européens; il me montra, avec un orgueil que je partageais, de vénérables lettres autographes de Linné, son correspondant; il avait, autour de sa modeste habitation, un petit jardin où prospéraient des plantes du pays, et j'y pris un échantillon de *Lavatera triloba*, devenu pour moi une relique. La vue de ce savant vieillard, maigre, hâlé, sec, ridé, incurvé, à l'œil vif, au caractère ardent et méridional, est encore toute présente à mon souvenir.

A mon départ de Montpellier, Broussonnet me fit cadeau d'un pied de *Phormium tenax*, que je conserve encore plein de vie dans mon jardin de Saint-Sever, où sa racine a bravé le terrible hiver de 1829 à 1830. Il me redit chaque jour le nom de Broussonnet.

Curieux *Vallisneria spiralis*, tu me rappelles le canal du Languedoc, dont tu menaçais, il y a cinquante-trois ans, d'encombrer le lit. *Galium maritimum*, *Euphorbia pubescens*, vous abondiez sur les bords de ce canal, et vous devîntes ma carte de visite auprès de l'éminent botaniste Picot de Lapeyrouse, alors maire de Toulouse, qui ouvrit largement ses bras au néophyte devenu depuis son ami.

Les échantillons du Chêne-Cyprès (*Quercus fastigiata*), ornement des avenues de nos maisons de plaisance dans le sud-ouest, me retracent la visite, en 1807, de mon savant ami De Candolle, qui vint faire à Saint-Sever la connaissance de ce Chêne, dont je lui expédiai plus tard des glands.

Je termine ici la première partie de mes impressions botaniques, me réservant, avec l'agrément de la Société, de poursuivre le langage de mon herbier pendant mes herborisations septennales et plus scientifiques en Espagne.

M. le Président donne ensuite lecture du programme de la session, arrêté dans la réunion préparatoire, et annonce une nouvelle présentation.

M. le comte Jaubert, vice-président, donne lecture de quelques extraits de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. Ch. Des Moulins, président de la Société Linnéenne de Bordeaux :